

homÉlies sur LA RENCONTRE DU SEIGNEUR

L'œuvre de saint Amphilochius est l'un des plus anciens témoignages de l'existence de la fête de la Rencontre du Seigneur dans l'Orient orthodoxe.

Parole 1

«Lorsque furent accomplis les jours de leur purification, conformément à la loi de Moïse, ils l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur. Il est écrit dans la loi du Seigneur : "Tout garçon nouveau-né sera consacré au Seigneur. Ils offriront en sacrifice, selon ce que dit la loi du Seigneur, deux tourterelles ou deux jeunes pigeons"» (Luc 2, 22-24).

Selon la loi de Moïse, les femmes qui avaient enfanté ne pouvaient se présenter à l'église pendant quarante jours. Passé ce délai, elles devaient se rendre au Temple pour recevoir la prière de purification du prêtre. La Très Pure Mère de Dieu, la Vierge Marie, est également soumise à cette loi, non pas parce qu'elle, qui a porté la Source immaculée de pureté et de sainteté, avait besoin de purification, mais pour accomplir la loi de Dieu et donner un exemple parfait de piété et d'humble obéissance à la volonté divine. Ainsi, à l'instar des autres femmes d'Israël, elle conduit, avec le saint fiancé Joseph, l'Enfant éternel Jésus au Temple de Jérusalem pour le présenter au Seigneur. Car, selon la loi de Dieu, tout premier-né mâle était consacré à Dieu comme lui appartenant exclusivement. Les parents étaient tenus de faire l'expiation pour lui en donnant une petite somme d'argent à l'Église et, de plus, en signe de gratitude envers Dieu, d'offrir un sacrifice : un agneau pour les riches et deux tourterelles ou deux jeunes pigeons pour les pauvres. La signification de cette loi est capitale. La maternité est un don de Dieu : à qui appartiennent les prémices, sinon à Dieu, qui les a données ? De plus, la loi du rachat du premier-né rappelait aux Israélites leur exode miraculeux d'Égypte, lorsque l'Ange du Seigneur frappa tous les premiers-nés d'Égypte mais épargna les Israélites (Exo 13,2). Pour accomplir cette loi, la Très Sainte Mère de Dieu et Vierge consacre son Fils Premier-né à Dieu. Elle rachète le Rédempteur de l'humanité ; dans la pauvreté, elle sacrifie deux jeunes colombes pour Celui que le Père céleste a offert en sacrifice pour le salut des hommes. C'est dans une telle humilité que notre Seigneur et Sauveur vient à Jérusalem pour la première fois... Et qui l'accueille ? Seuls le pieux vieillard Siméon et la veuve Anne, âgée de quatre-vingt-quatre ans, qui fréquentaient assidûment l'église dans le jeûne et la prière.

«Or, il y avait à Jérusalem un homme du nom de Siméon. C'était un homme juste et pieux, qui attendait la consolation d'Israël; et l'Esprit de Dieu était sur lui. Il lui avait été révélé par le Saint-Esprit qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Aussi monta-t-il au temple, poussé par l'Esprit» (Luc 2,25-27).

Tous les patriarches pieux et les saints hommes de l'Église de l'Ancien Testament attendaient avec une sainte impatience la venue du Sauveur promis d'Israël et désiraient par-dessus tout le voir. De même, le juste Siméon pria le Seigneur de vivre assez longtemps pour voir cette heure tant espérée – et pour sa piété, le Saint-Esprit promit d'exaucer son désir : voir Jésus Christ avant sa mort. Ainsi, inspiré par le saint Esprit, le juste vieillard se rendit à l'église au moment même où la Vierge Marie et Joseph y amenèrent Jésus. Il y rencontra le Rédempteur du monde, raison pour laquelle la fête instituée par l'Église en commémoration est appelée la Présentation du Seigneur.

«Lorsque les parents amenèrent l'enfant Jésus pour accomplir pour lui ce que prescrivait la loi, il le prit dans ses bras et bénit Dieu» (Luc 2, 27-28).

Ce même saint Esprit, qui avait conduit le juste Siméon à l'église pour rencontrer Jésus Christ, lui montra cet Enfant éternel, que la Vierge Marie tenait dans ses bras. Avec quelle joie indicible le saint vieillard le contempla et le reçut dans ses bras ! Avec une gratitude infinie envers Dieu, qui l'avait jugé digne de ce bonheur incomparable, il chanta un cantique de joie, bénissant Dieu : «Maintenant, Maître, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole ; car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé devant tous les peuples : lumière pour éclairer les nations, gloire de ton peuple Israël» (Luc 2,29-32). Ayant vu le Sauveur, qu'il désirait tant voir, saint Siméon ne désirait plus vivre : tous ses désirs étaient comblés. Dans la paix spirituelle, avec la certitude d'atteindre une éternité bienheureuse par la foi dans le Sauveur à venir, il acheva joyeusement sa vie terrestre. Ses yeux avaient contemplé le Sauveur de tous les peuples, l'Illuminateur non seulement des Juifs mais aussi des païens, le Roi d'Israël, qui glorifia son

peuple élu par sa naissance parmi eux : que pouvait-il désirer de plus ? C'est dans une telle paix, une telle espérance et une telle joie que les âmes des justes sont libérées des chaînes de la chair !

Qui parmi nous, frères et sœurs, ne désirerait pas une fin si bienheureuse ? Mais une fin bienheureuse est le fruit d'une vie juste, vertueuse et pieuse. Pour l'atteindre, il faut, à l'exemple du juste Siméon, désirer avant tout contempler son Sauveur, non pas avec les yeux physiques, mais avec les yeux spirituels du cœur. Lorsque nous le verrons, alors nous aussi, sur notre lit de mort, connaîtrons la paix et la joie, et passerons de la mort à la vie (Jn 5,24). Sa parole est fidèle : «Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime; et celui qui m'aime... je l'aimerai et je me révélerai à lui» (Jn 14,21).

Mais tournons-nous vers les paroles de l'Évangéliste : «Joseph et sa mère furent frappés de ce qui se disait de lui» (Luc 2, 33). Joseph et la Mère de Dieu s'émerveillèrent des paroles de Siméon concernant l'Enfant éternel, non par ignorance du fait qu'il était le Sauveur du monde, mais par humilité et par un profond respect pour Dieu, qui jugea la Vierge Marie digne d'être la Mère d'un tel Fils, et Joseph son protecteur. Siméon les bénit et dit à Marie, sa mère : «Voici, cet enfant est destiné à la chute et au relèvement de beaucoup en Israël, et à être un signe qui provoquera la contradiction; même une épée te transpercera l'âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient révélées» (Luc 2,34-35). Qu'en dis-tu, juste vieillard ? Celui qui est venu est-il venu ramener la nature humaine déchue à sa chute ? Mais les paroles de Siméon sont vraies, car elles sont les paroles du saint Esprit. Jésus Christ est venu relever tous les déchus et sauver tous les perdus, mais il ne nous sauve pas sans nous. Il est venu éclairer tous les hommes et sa lumière brille sur tous, mais seulement sur ceux qui sont éclairés, ceux qui, dans l'humilité, reconnaissant la faiblesse et l'erreur de leur esprit, croient en ses paroles lumineuses et salvatrices. Il est venu délivrer et sauver tous les hommes du péché, mais seuls ceux qui, le cœur contrit, se repentent, confessent leurs péchés et implorent avec foi le pardon de sa miséricorde sont délivrés du joug du péché. Il est venu relever tous les déchus, accorder à tous la grâce de devenir vertueux, pieux et saints, mais seuls ceux qui, reconnaissant leur faiblesse, lui demandent avec persévérance la force spirituelle, accomplissant fidèlement ses commandements vivifiants, reçoivent ces dons. Jésus Christ est destiné à relever ceux qui, dans l'humilité et le cœur contrit, se repentent des ténèbres à la lumière, de l'incrédulité à la foi, du péché à la vertu et à la sainteté, de la faiblesse à la force, de la mort à la vie éternelle. Mais il est aussi destiné à provoquer la chute de ceux qui, orgueilleux de leur esprit et de leur sombre sagesse terrestre, ne croient pas à ses paroles lumineuses et, aimant les ténèbres, n'acceptent pas sa lumière ; la chute de ceux qui, malgré toute l'impureté et la vilenie de leur cœur, s'exaltant dans leurs fausses vertus, ne reconnaissent pas leurs péchés et ne cherchent pas le salut en lui ; la chute de ceux qui, se fiant à leur propre force, à leur gloire ou à leurs richesses, transgressent sans crainte ses commandements et, au lieu d'accomplir la volonté sainte et parfaite de Dieu, suivent leur propre volonté mauvaise et corrompue. Ainsi, Jésus-Christ est destiné à provoquer la chute et le relèvement de beaucoup. Et combien ces paroles du juste Siméon se sont réellement accomplies parmi les Juifs ! Leurs orgueilleux docteurs de la loi et leurs scribes, les pharisiens qui se vantaient de fausses vertus, les grands prêtres et les princes qui s'enorgueillissaient de leur pouvoir et de leur gloire, s'attendant à voir dans le Messie un roi victorieux revêtu de gloire et de richesses terrestres, mais rejetant le vrai Messie – l'humble et humble Jésus – n'ont-ils pas succombé à leur incrédulité et à leur orgueil ? Mais les humbles pêcheurs, les collecteurs d'impôts repentants et les femmes faibles se sont levés, l'accueillant de toute leur foi et s'attachant à lui de tout leur amour. «Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement» (Héb 13,8) : maintenant et éternellement, même chute et même relèvement. Sa parole est vérité : «Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé» (Luc 18,14).

«Voici, cet enfant est destiné à la chute et au relèvement de beaucoup en Israël, et à être un signe qui suscitera la contradiction», poursuit Siméon, «afin que les pensées de bien des cœurs soient révélées.» Jésus-Christ est destiné à être un signe qui suscitera la contradiction. Autrement dit, tout au long de sa vie et de ses actes, l'esprit humain, non éclairé par la lumière de la foi, nos cœurs, peu habitués à accomplir inconditionnellement les commandements de Dieu, et notre amour-propre sont confrontés à des contradictions constantes. Il est incompréhensible pour l'esprit humain que notre Sauveur soit à la fois Dieu et homme ; le Fils sans commencement de Dieu le Père – et pourtant le Fils de la Vierge, qui a reçu un commencement d'existence ; Celui qui dépasse le ciel et la terre – et pourtant tient dans une crèche exigüe ; et Celui qui tient l'univers entier dans sa main – et Celui qui est tenu dans les mains du vieillard Siméon. Ne comprenant pas cela, l'esprit sans foi contredit les mystères du salut et n'y croit pas. Mais à la lumière de la foi, ces contradictions disparaissent : illuminés par le rayonnement de la foi, nous croyons à ces mystères incompréhensibles, car nous savons qu'à Dieu rien n'est impossible (Mc 10, 27).

Pour le cœur humain corrompu, les commandements salvatrices et vivifiants de Jésus Christ paraissent extrêmement lourds et impossibles à accomplir, et c'est pourquoi il les contredit sans cesse. Mais avec l'espérance en la toute-puissance de sa grâce, qui «s'accomplit dans la faiblesse» (II Cor 12,9), cette contradiction disparaît : et pour les cœurs véritablement fidèles, les commandements de l'Évangile ne sont pas pénibles (I Jn 5,3); pour eux, le joug du Christ est doux et son fardeau léger (Mt 11,30). Pour notre amour-propre dépravé, suivre la vie de Jésus-Christ sur la croix semble insupportable. Nous voudrions pouvoir cheminer vers le Royaume des Cieux dans une joie et un plaisir ininterrompus, et, sans goûter à l'amertume de la croix du Christ, être transportés au Ciel pour des délices éternelles. Ainsi, notre amour-propre contredit sans cesse le chemin de la Croix, unique voie vers la vie éternelle. Mais cette contradiction disparaît lorsque le véritable amour de Dieu emplit nos cœurs, car la Croix du Sauveur est plus précieuse que tous les trésors du monde et plus douce que toutes ses joies. Jésus-Christ se dresse ainsi comme un signe de controverse, qui éprouve la vraie foi, la vraie obéissance et notre véritable amour pour Dieu !

«Et une épée te transpercera l'âme» (Luc 2,35), dit le juste Siméon à la Vierge Marie. Qui, semble-t-il, était plus digne de vivre dans une joie incessante que la Très Sainte et Bienheureuse Vierge Marie – la Mère du Sauveur, la Source et la Donatrice de la joie éternelle ? Mais Siméon ne lui prédit ni plaisirs ni joies, mais des peines qui, telles une épée acérée, transperceront toute son âme sainte : «Et une épée te transpercera l'âme.» Et quelles douleurs et souffrances peuvent se comparer à la maladie de son cœur maternel, lorsqu'elle, au pied de la Croix de son Sauveur et Fils, fut témoin de ses souffrances infinies et de sa mort infamante ? Comment donc pouvons-nous, pauvres pécheurs, souillés par nos iniquités, nous plaindre lorsque la main miséricordieuse de Dieu nous frappe de calamités et de douleurs, pour le salut de nos âmes ? «Car le Seigneur corrige celui qu'il aime; et il châtie tous ceux qu'il reconnaît pour ses enfants» (Héb 12,6; Pro 3,12).

Frères et sœurs, attachons-nous de tout notre cœur et de toute notre foi à Dieu notre Sauveur, afin qu'il soit notre résurrection en cette vie : de foi en foi, de force en force, et après notre mort, à la vie éternelle. Amen.

Parole II

Nombreux sont les grands hommes qui s'émerveillent de la virginité, et elle est véritablement digne d'admiration, car elle est semblable aux anges, elle converse avec les puissances célestes et elle est propre aux êtres incorporels. Elle est le phare de la Sainte Église. Elle a conquis le monde, triomphé des passions, dompté les désirs et n'a pas fusionné avec Ève. Elle s'est éloignée des douleurs, a atteint la pureté et a été libérée de la souffrance, car la virginité n'est pas soumise à la sentence qui proclame : «Je multiplierai tes souffrances et tes grossesses; tu enfanteras dans la douleur; ton désir se portera vers ton mari, et il dominera sur toi» (Genèse 3, 16). Ainsi, la virginité est véritablement digne d'admiration, comme un bien affranchi de toute esclavage, comme un havre de liberté, comme une parure ascétique, comme l'expression suprême de la nature humaine, comme une affranchissement de toute souffrance nécessaire, comme l'entrée avec le Christ Époux dans la chambre du royaume des cieux. Telles sont les glorifications de la virginité, et bien d'autres encore. Mais le mariage honorable surpasse tout don terrestre, car il est un arbre fécond, la plus exquise fleur et la plus belle racine de la virginité. Il est le semeur de branches rationnelles et vivantes. Il est une bénédiction pour la multiplication du monde, le consolateur de l'humanité, le créateur de l'être humain et le peintre de l'image divine. Il a reçu la bénédiction du Seigneur et porte en lui le monde entier. Il est la compagne de Celui qu'il a persuadé de s'incarner, car il peut affirmer avec assurance : «Voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés.» Détruisez un mariage vénérable et vous ne trouverez pas la fleur de la virginité, car c'est du mariage, et de rien d'autre, que vous la récolterez. En disant cela, nous n'opposons pas la virginité au mariage, mais nous exprimons notre admiration pour leur complémentarité. Puisque le Seigneur est le Pourvoyeur de l'un et de l'autre, il ne les oppose pas, car la virginité et le mariage sont tous deux soumis à la même crainte de Dieu. Sans cette crainte, la virginité et le mariage sont impurs, et le mariage est malhonnête.

J'ai parlé de cela en me basant sur ce qui est écrit dans la loi et confirmé par la grâce, sur ce qui est rassemblé partout et introuvable, et accompli en Dieu seul – je veux dire le premier fruit manifesté du mariage. Lequel ? Vous venez d'entendre ce que l'évangéliste a dit : «Lorsque les huit jours furent accomplis pour la circoncision de l'enfant, on lui donna le nom de Jésus, nom que l'ange avait choisi avant sa conception... Lorsque les jours de leur purification furent accomplis..., ils l'amènèrent au temple et le présentèrent au Seigneur, conformément à ce qui est

écrit dans la loi du Seigneur : «...Tout garçon qui ouvre le sein maternel sera consacré au Seigneur» (Luc 2,21-23). Voyez-vous comment la bénédiction du mariage et ce qui a été dit en contradiction avec l'opinion générale ont été révélés en Dieu seul ? C'est en Dieu seul que s'accomplit la promesse que tout garçon qui ouvre le sein maternel sera consacré au Seigneur, bien que cette affirmation s'applique à tous. Car la nature de toute vierge est d'abord ouverte par l'intimité charnelle avec un homme, et c'est seulement ensuite que le sein maternel enfante. Mais il n'en fut pas ainsi à la naissance de notre Sauveur; Lui-même, ouvrant le sein d'une Vierge qui n'avait jamais connu une telle intimité, naquit d'une manière inconcevable. Par conséquent, la prophétie selon laquelle tout enfant mâle qui naît sera déclaré saint pour le Seigneur ne s'applique qu'au Seigneur. Caïn, qui finit sa vie dans le vice, est-il vraiment saint, puisqu'il fut le premier-né de sa mère ? Ésaü, héritier de la guerre et du sang versé, est-il vraiment saint, puisqu'il fut lui aussi le premier-né de sa mère ? Ruben est-il vraiment saint, ayant souillé le lit conjugal de son père et provoqué la malédiction, puisqu'il fut lui aussi le premier-né du sein fertile de Léa ? Aucun d'eux n'est saint; tous sont passibles de châtement. Il ressort donc clairement de cela que la prophétie s'applique au Seigneur : «Tout garçon qui ouvrira le sein de sa mère sera consacré au Seigneur», conformément aux paroles de Gabriel à la Vierge : «L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra sera appelé Fils de Dieu» (Luc 1,35).

Cependant, certains objecteurs pourraient rétorquer que si la prophétie s'applique au Seigneur : «Tout garçon qui ouvrira le sein de sa mère sera consacré au Seigneur», alors la Vierge n'aurait pas pu rester vierge. Inévitablement, le sein de la Vierge sera ouvert si cette prophétie se rapporte au Seigneur, car l'Écriture proclame : «Tout garçon qui ouvrira le sein de sa mère sera consacré au Seigneur». Écoutez attentivement : quant à la virginité, ses portes restaient fermées par la volonté de Celui qu'elle venait de porter, conformément à ce qui avait été dit de Lui : «Voici les portes du Seigneur ; il entrera et sortira, et les portes seront fermées.» Ainsi, quant à la virginité, ses portes demeuraient closes. Mais quant à la puissance du Seigneur né, rien ne lui est fermé, tout lui est ouvert. Il n'y a ni barrière, ni obstacle ; tout lui est ouvert. C'est pourquoi les puissances d'en haut, commandant aux puissances d'en bas, s'écrièrent : «Saisissez les portes, ô vos princes, et... le Roi de gloire entrera» (Ps 24,7). Ainsi, la virginité est belle – la vraie virginité, car il existe une différence même au sein de la virginité : certaines vierges somnolèrent et s'endormirent, tandis que d'autres restèrent éveillées (Mt 25,1-13). Le mariage est également beau – le mariage véritable et honorable – car beaucoup le préservent, mais beaucoup le transgressent. Le veuvage est aussi beau, car il est juste de mentionner trois situations.

Et, comme je viens de le dire, le veuvage est aussi une belle condition – le vrai veuvage, celui qui a reçu la couronne de pureté pour l'exemple de chasteté. Tel est le cas de la prophétesse Anne, que nous avons mentionnée, qui, parvenue à un âge avancé, retrouva sa jeunesse, telle un aigle. Vous venez d'entendre ce que dit l'évangéliste Luc : «Il y avait Anne, prophétesse, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était d'un âge avancé; après avoir été vierge pendant sept ans, elle avait été mariée, et elle était veuve depuis environ quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du temple, mais servait Dieu jour et nuit par le jeûne et la prière» (Luc 2,36-37). Vous voyez combien la veuve Anne est exaltée dans l'Évangile. En vérité, Anne est Anne. La signification de son nom correspond à la gloire de sa conduite. Que les épouses écoutent et imitent la glorieuse Anne, qu'elles s'efforcent, comme elle, d'atteindre une égale dignité. Que nul ne se justifie par la vulnérabilité du veuvage, de peur de renier la sainteté de la monogamie.

Anne est la couronne des veuves : femme par son apparence, prophétesse par son rang; elle demeure veuve, et pourtant elle se trouve dans le Royaume des Cieux; son corps est usé, et pourtant son âme est vivace; son visage est ridé, et pourtant son esprit est droit; courbée par l'âge, et pourtant droite dans ses pensées; fanée par les années, et pourtant rayonnante dans la connaissance de Dieu; elle jeûne et ne se livre pas à la gourmandise; elle prie et ne se laisse pas distraire; elle demeure continuellement au temple et ne va pas chez les autres; elle chante des psaumes et ne babille pas; elle prophétise et ne raconte pas de fables; elle se consacre aux choses divines et ne se livre pas à l'indécence. Anne surpassait la veuve louée par l'apôtre Paul. Quelle veuve ? Écoutez ce que dit Paul : «Qu'on choisisse une veuve d'au moins soixante ans... si... elle a élevé des enfants, si elle a lavé les pieds des saints, si elle a secouru les affligés, si elle s'est appliquée à toute bonne œuvre» (I Tim 5,9). Elle surpassait celle que l'apôtre louait, tant par son âge que par sa manière de vivre. Ne surpassait-elle pas toutes les veuves jugées dignes du don de prophétie, qui demeurent le réceptacle du saint Esprit et qui ont annoncé les signes de cette venue à tous ceux qui attendaient le retour du Seigneur en chair et en os, si l'évangéliste a dit d'elle, comme vous venez de l'entendre : «Anne elle-même, à cette époque, vint glorifier le

Seigneur et parla de lui à tous ceux qui attendaient la rédemption à Jérusalem.» Voyez-vous la grandeur d'Anne ? Elle est devenue la défenseure du Seigneur et l'a proclamé devant lui. Quelle merveille ! Veuve, elle réprimanda les grands prêtres et les scribes, et, par ses réprimandes, elle inspira tout le peuple. Elle veillait sur le Seigneur et annonçait la rédemption à venir à Jérusalem, s'adressant à tous ceux qui étaient rassemblés et leur proclamant les signes du Seigneur. Anne voyait le Seigneur dans l'enfant nouveau-né ; elle voyait les offrandes et les sacrifices expiatoires offerts pour Lui et avec Lui, mais sa petite taille ne la troublait pas. Anne confessait que l'Enfant était Dieu, le Médecin, le Rédempteur tout-puissant, celui qui efface les péchés.

N'ignorez pas les paroles d'Anne. Elle s'adressa à l'assemblée, montrant à tous les présents les œuvres du Seigneur : «Ne voyez-vous pas l'Enfant, qui se tend vers le sein de sa Mère, puis s'y accroche, lui qui, jusqu'alors, n'avait jamais foulé la terre, et qui fut circoncis le huitième jour ? Ne voyez-vous pas cet Enfant ? C'est Lui qui créa les mondes, Lui qui établit les cieux, Lui qui étendit la terre, Lui qui enferma la mer et ses rivages. Cet Enfant fait jaillir les vents de Ses trésors. Cet Enfant, avec Noé, ouvrit les écluses du déluge. Cet Enfant créa la pluie. Cet Enfant souffle la neige comme du lin blanc. Cet Enfant, avec le bâton de Moïse, libéra nos ancêtres du pays d'Égypte, fendit la mer Rouge et les conduisit comme à travers une plaine verdoyante. Répandant la manne pour eux dans le désert, Il leur donna en héritage une terre où coulent le lait et le miel. Cet Enfant prédestina que ce temple s'élèverait vers les sommets par les travaux...» de nos pères. Cet Enfant, prêtant serment à Abraham, dit : «Je multiplierai ta descendance comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer» (Gen 22,17). De cet Enfant, les prophètes, priant, dirent : «Déploie ta puissance et viens nous sauver !» (Ps 79,3). Que l'Enfant ne vous trouble pas par son enfance. Il est le même Enfant, coéternel avec le Père. Il est celui dont l'âge se mesure en années, et dont nul ne connaît la lignée. Il est celui qui babille comme un enfant et dont les lèvres profèrent la sagesse. L'une tient à sa naissance de la Vierge, l'autre à l'incompréhensibilité de son être. Isaïe l'a également clairement exprimé lorsqu'il dit : «Un enfant nous est né, un fils nous a été donné» (Isaïe 9,6). «Il est né comme un enfant, il a été donné comme un fils. Il est l'un dans le visible, et l'autre dans l'intelligible.»

Voici la prophétie d'Anne, voici les paroles dignes d'une femme, voici le bonheur d'une veuve – une vraie veuve – qui a opéré un changement magnifique dans sa vie : elle a dit adieu à son mari et a accepté le Seigneur. Elle a vécu avec lui pendant sept ans après sa libération, accomplissant ces sept années, puis, la septième année, elle a cessé d'avoir des relations conjugales. Elle a dignement observé le sabbat et a dignement reçu la grâce de la résurrection. Anne est devenue comme une colombe. Elle n'oublia pas son mari, ne trahit pas sa première fidélité, ne souilla pas le lit conjugal, ne donna pas à un autre le fruit de la monogamie. Dans son lit nuptial, elle se souvenait toujours du défunt comme s'il était vivant et ne souillait pas la robe de noces. Le reproche de l'apôtre Paul ne s'applique pas à elle : «Elles (les jeunes veuves), tombant dans le luxe et s'opposant au Christ, désirent se remarier. Celles-ci sont dignes de condamnation, car elles ont abandonné leur première foi» (I Tim 5,11-12). Celle qui, avec son époux, don de Dieu, a aussi enterré sa mémoire mérite à juste titre la condamnation, surtout si elle a un ou plusieurs enfants, raison pour laquelle la loi du mariage a été instituée. Mais si une jeune veuve n'a pas d'enfant, c'est simplement que, poussée par le désir d'enfanter, elle cherche à se remarier. Car même le bienheureux Paul, exhortant à cela, s'exclame : «Je désire que les jeunes veuves se remarient», puis, montrant le bienfait d'un second mariage, il ajoute : «Je désire que les jeunes veuves se remarient, aient des enfants et tiennent maison» (I Tim 5,14). Ainsi, un second mariage peut être contracté dans le but de procréer. Mais lorsqu'une veuve cherchant à se remarier a des enfants, une telle maternité deviendra superflue par la suite, car les épis de blé sages se disputeront entre eux.

Revenons donc au récit de l'Évangile. Que nous dit l'évangéliste ? Après tout, il est utile d'aborder le récit dans son ensemble. Vous venez d'entendre l'évangéliste Luc rapporter les paroles de Siméon à la Vierge : «Voici, cet enfant est destiné à la chute et au relèvement de beaucoup en Israël, et à être un signe qui suscitera la contradiction ; et une épée te transpercera l'âme.» Que signifie «une épée te transpercera l'âme» ? Écoutons attentivement. Lorsque Siméon s'adressa publiquement à la Vierge au sujet du Seigneur, disant : «Voici, cet Enfant est destiné à la chute et au relèvement de beaucoup en Israël, et à un signe qui suscitera la contradiction», la Mère du Seigneur fut naturellement troublée par ces paroles et lui dit : «Homme, tu ne comprends pas ce que tu dis. Pourquoi parles-tu si tristement du Christ ? Tu ignores la conception de l'Enfant et tu proclames une sorte de contradiction à son sujet, comme s'il était un enfant ordinaire. En lui, il n'y a pas de chute, mais une grande exaltation et une profonde condescendance envers ceux qu'il aide. Pourquoi donc ne le bénis-tu pas en disant : “Voici, cet Enfant n'est pas destiné à la chute, mais au relèvement de beaucoup en Israël” ? Et que signifie “un signe qui suscitera la

contradiction" ?» Mais Siméon répondit à la Vierge : «Il te suffit, ô Vierge, d'être appelée Mère. Il te suffit de nourrir Celui qui nourrit le monde.» C'est une grande grâce pour toi d'avoir porté en ton sein celui qui porte toutes choses. Le Christ, qui a habité en toi et en moi, ordonne lui-même qu'on dise de lui : il est destiné à la chute et au relèvement de beaucoup en Israël, à la chute des Juifs incrédules et au relèvement des nations croyantes. «Voici, cet enfant est destiné à la chute et au relèvement de beaucoup en Israël, et à être un signe qui suscitera la contradiction», désignant la croix comme ce signe de contradiction. Car sur la croix même, de nombreux incrédules se sont opposés au Seigneur, se moquant de lui en actes et en paroles, le frappant avec un roseau, lui faisant boire du vinaigre, lui versant du fiel sur les lèvres, posant une couronne d'épines sur sa tête, lui perçant le côté d'une lance, le frappant aux joues et criant des paroles honteuses : «Il a sauvé les autres, mais il ne peut se sauver lui-même» (Matthieu 27, 42). C'est pourquoi, expliquant cela, il dit : «Et un signe qui est contradictoire.» Nombreux furent ceux qui se sont opposés à lui lorsque Pierre l'a renié et que tous les apôtres, comme des brebis sans berger, ont été dispersés. À cause de la croix, même le cœur de la Vierge fut rempli de douleur, c'est pourquoi elle dit : «Pourquoi ne suis-je pas morte la première ? Pourquoi ai-je vécu jusqu'à ce jour ? Je suis restée vierge, et pourtant mon sein est plus tourmenté que celui de mes mères.» Siméon qualifiait ces innombrables pensées de la Vierge d'arme, car elles la transperçaient jusqu'au plus profond d'elle-même, car elles lui causaient des tentations, comme le Seigneur l'avait dit : «Cette nuit, vous serez tous scandalisés à cause de moi» (Mt 26,31). C'est pourquoi, ajoute Siméon, «Et une épée te transpercera l'âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient révélées.» Voyez-vous comment ces innombrables pensées sont comparées à des armes, car elles transpercent jusqu'au plus profond de l'être, car elles atteignent le cœur et frappent jusqu'à la moelle des os ? Ce sont ces pensées qui étreignaient la Vierge, car elle ignorait encore que la Résurrection était proche. C'est pourquoi, après la Résurrection, il n'y a plus d'épée à double tranchant, mais joie et allégresse. Ainsi, Siméon cite les souffrances de la croix comme l'objet de sa contradiction, durant lesquelles l'arme des pensées a pénétré l'âme de la Vierge. Mais il est possible que quelqu'un dise : «Où avons-nous la preuve ?» Dans les enseignements mêmes du Seigneur. Écoutez ce qu'il dit : «Cette génération est mauvaise; elle réclame un signe, et il ne lui sera donné d'autre signe que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre» (Luc 11,29-30). Voyez-vous que les souffrances de la croix sont appelées un signe, non seulement dans le Nouveau Testament, mais aussi dans l'Ancien ? Car l'Ancien Testament est en parfait accord avec le Nouveau. Le même Dieu est le législateur de ceci et la cause de cela. Et qui en est témoin ? Le Seigneur lui-même. Écoutez ce qu'Il dit par l'intermédiaire du prophète Ézéchiël aux anges de la moisson, lorsqu'Il désigne la fin générale : «Que votre œil ne soit point miséricordieux, et n'épargnez point; vous ferez mourir le vieillard, le jeune homme, la vierge, le petit enfant et la femme, mais vous ne ferez point de mal à celui qui porte la marque» (Éz 9,5-6). C'est le signe de l'Ancien et du Nouveau Testament : c'est la croix qui sauve le monde par Jésus Christ notre Seigneur, à qui soient la gloire et la puissance pour les siècles des siècles. Amen.